



## Staline

# Des perspectives du Parti Communiste d'Allemagne et de la bolchévisation

La Pravda n° 27, 3 février 1925

**Première question (Herzog).** Estimez-vous que les rapports politiques et économiques dans la république capitaliste démocratique d'Allemagne sont tels, que la classe ouvrière devra, au cours d'une période plus ou moins rapprochée, mener la lutte pour le pouvoir ?

**Réponse (Staline).** Il serait difficile de répondre à cette question avec une précision rigoureuse, si vous parlez de délais et non d'une tendance. Point n'est besoin de démontrer que la situation actuelle se distingue essentiellement de la situation de 1923, par la conjoncture aussi bien internationale qu'intérieure.

Toutefois, compte tenu des sérieux changements possibles dans la situation extérieure, l'éventualité n'est pas exclue d'un brusque changement de la situation, dans un proche avenir, au profit de la révolution. L'instabilité de la situation internationale est le gage que cette supposition peut devenir une probabilité.

**Deuxième question.** Etant donné la situation économique et les rapports des forces, une période préparatoire plus longue sera-t-elle nécessaire chez nous pour conquérir la majorité du prolétariat (tâche que Lénine avait assignée aux partis communistes de tous les pays et dont il soulignait l'extrême importance avant la conquête du pouvoir politique) ?

**Réponse.** Pour autant qu'il s'agit de la situation économique, je ne puis apprécier les choses qu'en me basant sur les données générales dont je dispose. Selon moi, le plan Dawes a déjà donné certains résultats, il a abouti à une stabilisation relative de la situation.

[Plan Dawes. C'est ainsi qu'on appelle le rapport concernant le paiement des réparations par l'Allemagne, rapport établi par un comité international d'experts, sous la présidence du général Dawes, financier américain, et ratifié le 16 août 1924 à la Conférence de Londres des Alliés.]

La pénétration des capitaux américains dans l'industrie allemande, la stabilisation de la monnaie, le redressement de la situation dans plusieurs industries maîtresses d'Allemagne, – ce qui ne signifie pas le moins du monde un assainissement radical de l'économie allemande, – enfin, une certaine

amélioration de la situation matérielle de la classe ouvrière, – autant de faits qui ne pouvaient manquer d’aboutir à un certain renforcement des positions de la bourgeoisie en Allemagne. C’est là, pour ainsi dire, le côté « positif » du plan Dawes.

Mais le plan Dawes a, en outre, des côtés « négatifs » qui doivent inévitablement se faire sentir à un moment donné et torpiller les résultats « positifs » de ce plan. Il est évident que le plan Dawes représente pour le prolétariat allemand un double joug, intérieur et extérieur du Capital.

Les contradictions entre l’extension de l’industrie allemande et le rétrécissement des marchés extérieurs pour cette industrie, la disproportion entre les exigences hypertrophiées de l’Entente et les possibilités limitées de l’économie nationale allemande pour satisfaire ces exigences, - autant de faits qui, en aggravant inévitablement la situation du prolétariat, des petits paysans, des employés et des intellectuels, ne peuvent manquer d’aboutir à une explosion, à une lutte directe du prolétariat pour la prise du pouvoir.

Mais on ne saurait envisager cette circonstance comme l’unique condition favorable à la révolution allemande. Pour que cette révolution puisse triompher, il est nécessaire, en outre, que le Parti communiste représente la majorité de la classe ouvrière, qu’il devienne la force décisive dans la classe ouvrière.

Il est nécessaire que la social-démocratie soit démasquée et battue, qu’elle soit réduite à ne plus être qu’une infime minorité au sein de la classe ouvrière.

Ces conditions faisant défaut, il est inutile même de songer à la dictature du prolétariat. Pour que les ouvriers puissent vaincre, ils doivent être inspirés par une seule volonté, guidés par un seul parti jouissant de la confiance incontestable de la majorité de la classe ouvrière.

Si deux partis concurrents, de force égale, existent au sein de la classe ouvrière, alors, même au cas où les conditions extérieures sont favorables, une victoire durable est impossible. Lénine, le premier, a particulièrement insisté là-dessus, dans la période qui précéda la révolution d’Octobre, jugeant cette condition indispensable à la victoire du prolétariat.

La situation la plus favorable à la révolution, serait une situation où la crise intérieure en Allemagne et l’accroissement décisif des forces du Parti communiste coïncideraient avec de sérieuses difficultés dans le camp des ennemis extérieurs de l’Allemagne.

Selon moi, l’absence de cette dernière condition, dans la période révolutionnaire de 1923, a joué un rôle négatif non des moindres, tant s’en faut.

**Troisième question.** Vous avez dit que le P.C.A. devait avoir derrière lui la majorité des ouvriers. Jusqu’à présent, on a accordé trop peu d’attention à cet objectif. Que faut-il faire, à votre avis, pour que le P.C.A. devienne un parti énergique, doué d’une force de recrutement en progression constante ?

**Réponse.** Certains camarades pensent que renforcer le parti et le bolchéviser, c’est chasser du parti tous les hétérodoxes. Cela est faux, évidemment. On ne peut démasquer la social-démocratie et la ravalier au rôle d’infime minorité dans la classe ouvrière, qu’au cours d’une lutte quotidienne pour les besoins concrets de la classe ouvrière.

Il faut clouer la social-démocratie au pilori non pas dans les problèmes planétaires, mais dans la lutte quotidienne de la classe ouvrière pour améliorer sa situation matérielle et politique ; les salaires, la journée de travail, le logement, les assurances, les impôts, le chômage, la vie chère etc., toutes ces questions doivent jouer un rôle important, sinon décisif. Battre les social-démocrates chaque jour, sur ces questions, en démasquant leur traîtrise, telle est la tâche.

Mais cette tâche serait incomplètement réalisée si les questions pratiques quotidiennes n'étaient pas rattachées aux questions capitales de la situation internationale et intérieure de l'Allemagne, et si, dans le travail du parti, toute cette action quotidienne n'était pas éclairée du point de vue de la révolution et de la conquête du pouvoir par le prolétariat.

Mais seul est capable de faire cette politique un parti qui a à sa tête des cadres de dirigeants suffisamment expérimentés pour renforcer leur propre parti, en mettant à profit toutes les bévues de la social-démocratie, et suffisamment préparés au point de vue théorique pour que les succès partiels ne leur fassent pas oublier les perspectives du développement révolutionnaire.

C'est ce qui explique principalement pourquoi le problème des cadres dirigeants des partis communistes en général, le parti communiste allemand y compris, est l'un des problèmes essentiels de la bolchévisation.

Pour réaliser la bolchévisation, il est nécessaire de réunir au moins plusieurs conditions fondamentales, sans lesquelles la bolchévisation des partis communistes est, d'une façon générale, impossible.

1. Il faut que le parti se considère non pas comme un appendice du mécanisme électoral parlementaire, ce que fait, au fond, la social-démocratie, et non pas comme un supplément gratuit aux syndicats, ce que prétendent parfois certains éléments anarcho-syndicalistes, mais comme la forme supérieure de l'union de classe du prolétariat, appelée à diriger toutes les autres formes d'organisations prolétariennes, depuis les syndicats jusqu'à la fraction parlementaire.
2. Il faut que le parti, et surtout ses éléments dirigeants, s'assimilent pleinement la théorie révolutionnaire marxiste, en la rattachant étroitement à la pratique révolutionnaire.
3. Il faut que le parti élabore des mots d'ordre et des directives non pas en se basant sur des formules apprises par cœur et des parallèles historiques, mais en s'appuyant sur une analyse minutieuse des conditions concrètes, intérieures et inter nationales, du mouvement révolutionnaire, en tenant rigoureusement compte de l'expérience des révolutions de tous les pays.
4. Il faut que le parti vérifie la justesse de ces mots d'ordre et directives dans le feu de la lutte révolutionnaire des masses.
5. Il faut que tout le travail du parti, surtout si les traditions social-démocrates n'ont pas encore disparu dans son sein, soit réorganisé sur un plan nouveau, sur le plan révolutionnaire, de telle sorte que chaque démarche du parti et chacune de ses actions, conduisent naturellement à la pénétration révolutionnaire des masses, à la préparation et à l'éducation des grandes masses de la classe ouvrière dans l'esprit de la révolution.

6. Il faut que, dans son travail, le parti sache unir un rigoureux esprit de principe (ne pas confondre avec le sectarisme !) à un maximum de liaisons et de contacts avec les masses (ne pas confondre avec le suivisme !), sans quoi il est impossible au parti non seulement d'enseigner les masses, mais de s'instruire auprès d'elles, non seulement de guider les masses et de les élever jusqu'au niveau du parti, mais de prêter l'oreille à la voix des masses et de deviner leurs besoins les plus urgents.

7. Il faut que le parti sache unir dans son travail un esprit révolutionnaire intransigeant (ne pas confondre avec l'esprit d'aventure révolutionnaire !) à un maximum de souplesse et de capacité de manœuvre (ne pas confondre avec le conformisme !), sans quoi il est impossible au parti de s'assimiler toutes les formes de lutte et d'organisation, de rattacher les intérêts quotidiens du prolétariat aux intérêts vitaux de la révolution prolétarienne, et de combiner dans son travail la lutte légale avec la lutte illégale.

8. Il faut que le parti ne dissimule pas ses fautes, qu'il ne craigne pas la critique, qu'il sache perfectionner et éduquer ses cadres en tirant profit de ses propres erreurs.

9. Il faut que le parti sache choisir pour son groupe principal de dirigeants les meilleurs éléments parmi les combattants d'avant-garde, suffisamment dévoués pour être les interprètes authentiques des aspirations du prolétariat révolutionnaire, et suffisamment expérimentés pour devenir les chefs véritables de la révolution prolétarienne, capables d'appliquer la tactique et la stratégie léninistes.

10. Il faut que le parti améliore méthodiquement la composition sociale de ses organisations et qu'il épure ses rangs des éléments opportunistes qui le corrompent, pour atteindre au maximum d'homogénéité.

11. Il faut que le parti établisse une discipline prolétarienne inflexible, basée sur la cohésion idéologique, sur une claire vision des objectifs du mouvement, sur l'unité dans l'action pratique et sur une attitude consciente de la grande masse des adhérents envers les tâches du parti.

12. Il faut que le parti vérifie méthodiquement l'exécution de ses propres décisions et directives, sans quoi ces dernières risquent de devenir des promesses creuses, capables simplement de ruiner la confiance des grandes masses prolétariennes à son égard.

A défaut de ces conditions et autres analogues, la bolchévisation est un son creux.

**Quatrième question.** Vous avez dit qu'en plus des côtés négatifs du plan Dawes, la deuxième condition de la conquête du pouvoir par le P.C.A., serait une situation où le parti social-démocrate apparaîtrait aux yeux des masses entièrement démasqué, et où il ne représenterait plus une force sérieuse au sein de la classe ouvrière. Le chemin est encore long pour arriver à ce résultat, étant donné les faits réels. Ici les défauts et les faiblesses des méthodes actuelles de travail dans le parti, se font manifestement sentir. Comment peut-on les éliminer ?

Comment appréciez-vous les résultats des élections de décembre 1924 pendant lesquelles la social-démocratie, – parti entièrement corrompu et pourri, – non seulement n'a rien perdu, mais a même gagné près de deux millions de voix ?

**Réponse.** Il ne s'agit pas là de défauts dans le travail du parti communiste allemand. Il s'agit, avant tout, que les emprunts américains et la pénétration du capital américain, plus la monnaie stabilisée,

en améliorant quelque peu la situation, ont créé l'illusion qu'il était possible de liquider totalement les contradictions intérieures et extérieures de la situation en Allemagne. C'est à la faveur de cette illusion que la social-démocratie allemande a fait son entrée triomphale, comme montée sur un blanc coursier, au Reichstag actuel. Aujourd'hui Wels fait parade de sa victoire aux élections.

Mais, apparemment, il ne comprend pas qu'il s'approprie une victoire qui n'est pas la sienne. Ce n'est pas la social-démocratie allemande mais le groupe Morgan qui a triomphé. Wels n'a été et n'est qu'un des commis de Morgan.